ANTOINE DUCHATEAU (ODYSSEY ASSET MANAGEMENT SYSTEMS)

«Il faut un optimisme inébranlable»

Odyssey est présente aux quatre coins du monde et a compris que pour continuer à croître et devenir un leader global, il fallait partager le pouvoir et devenir moins «familiale».

Un Master en Économie de Solvay (Université Libre de Bruxelles) comme bagage, Antoine Duchateau entre chez IBM en 1979 où il reste deux ans, avant d'intégrer BIS Banking Systems, une société anglaise. Basé au Grand-Duché, il y restera treize ans durant, jusqu'en 1994, année où il perçoit une niche inoccupée sur le marché de l'*Investment Management*, et décide de créer sa propre société. Odyssey Asset Management Systems naît un an plus tard. «*J'avais 41 ans et l'envie de créer quelque chose. J'ai commencé seul, de la maison. Dans les trois mois, on a constitué l'équipe fondatrice de six personnes, qui venaient toutes de BIS. L'idée était relativement générale. Nous voulions rester dans l'applicatif bancaire et financier, ce que nous connaissons bien, et aussi entrer dans la gestion de fortune puisque nous étions au Luxembourg et que nous pressentions que ce domaine allait croître*», résume M. Duchateau, aujourd'hui résident suisse.

L'entreprise s'est lancée avec un capital de départ de 25 millions de Luf. «*C'est insuffisant pour développer un produit bancaire. Il nous fallait donc trouver un produit existant à distribuer, ce qui a pris six mois. En attendant, nous faisions de la consultance*», poursuit-il. C'est en Suisse, auprès de la Banque Cantonale Vaudoise (BCV) que la petite équipe a trouvé son bonheur. «*Nous avons signé un contrat de distribution exclusif et créé une activité de distribution et de maintenance. Deux ans plus tard, nous avons racheté le produit de la BVC, qui est en même temps entrée dans le capital, injectant 600 millions de Luf. Nous avons créé une société de software à part entière. En 2000, nous sommes passés à la vitesse supérieure, en nous implantant en Angleterre et en commençant à étoffer le produit*».

Aujourd'hui, l'entreprise – qui, au passage a racheté quelques sociétés – emploie 120 personnes au Luxembourg sur un total de 420 salariés. Odyssey compte des bureaux à Genève, Zurich, Lugano, Bruxelles, Londres, Madrid, Francfort, Munich, Hambourg, Singapour, Tokyo, New York, Dubai et Melbourne.

En avril dernier, le *venture capitalist* Apax Partners entre dans le capital d'Odyssey, rachetant la part de BCV et procédant à une augmentation de capital, portant sa participation dans l'entreprise à 20%. «*Les moyens dont dispose Apax sont beaucoup plus importants. L'objectif est de créer une société leader de façon globale, y compris aux États-Unis, par une croissance organique et externe*», insiste le CEO.

Le marché de la «fortune» se trouve en forte croissance dans le domaine informatique, notamment parce qu'il y a énormément de création de richesse, en Russie, Inde et Chine, mais aussi en Europe, et qu'il s'agit d'un domaine de plus en plus régulé par les autorités de tutelle. «*C'est un marché très compétitif. Il faut donc être meilleur que le voisin et l'informatique est cruciale. Les dépenses estimées en informatique dans ce secteur sont situées entre trois et quatre milliards par an au niveau mondial. Odyssey se situe parmi les trois principaux acteurs au niveau mondial et réalise 62 millions d'euros de chiffre d'affaires. Il existe un marché potentiel de croissance énorme*», se réjouit M. Duchateau.

Odyssey table sur une croissance organique de 20% annuel, un chiffre d'affaires de 110 millions d'euros en 2010 – contre 62 millions aujourd'hui – et un effectif compris entre 650 et 700 personnes.

Fier d'avoir pu attirer et construire une équipe gagnante, et d'avoir réussi à imposer une société en pointe dans son domaine en dix ans, M. Duchateau estime que le plus important pour un entrepreneur est d'avoir une vision et d'être capable de la vendre, la communiquer, et créer l'enthousiasme autour. «*Think big, think global, c'est la clé du succès. Il faut aussi de l'argent, beaucoup de chance et un environnement propice*».

Parcours semé d'embûches

«*L'entrepreneuriat est un parcours d'obstacles. Il faut un optimisme inébranlable. J'ai toujours peur que le succès appelle la défaite. Ce concours représente une bonne occasion de faire le bilan, de prendre de la distance par rapport au quotidien. Si on le gagne, c'est une belle récompense d'équipe. Pour moi, c'est plus le concours de l'équipe de l'année et ce serait un courant d'air frais et d'enthousiasme*».

Ce Belge de 52 ans, marié et père de quatre enfants, avoue que le support des siens l'a beaucoup aidé. Et, si la culture d'entreprise se veut familiale, l'entreprise va devoir, pour faire croître son chiffre d'affaires, devenir moins familiale et plus professionnelle. «*Il faut partager le pouvoir. À un moment donné, il faut séparer la fonction d'actionnaire du reste de la fonction managériale. C'est aussi la clé du succès*». C'est justement la voie prise par Odyssey en 2002, en introduisant la bipolarité du management, par un *Chief Executive Officer* et un *Chief Operating Officer*.

Et une entrée en bourse n'est pas incompatible avec l'indépendance de l'entreprise, Odyssey y pense. «*L'entrée en bourse va dépendre de la taille. On pourrait l'envisager vers 2009-2010. Cela reste un exercice intellectuel très important pour un entrepreneur et une satisfaction, mais cela peut aussi être un échec cuisant*», admet Antoine Duchateau. || Florence Reinson

Photo: Luc Deflorenne